

Père Patrick

PPP1

Perspective en Personnalisation Profonde

pour la guérison psycho-spirituelle

en affectivité

1992-1993

I. Dieu crée la personne humaine à Son image

« C'est que l'homme est la totalité de l'œuvre divine, et Dieu est connu par l'homme, puisque Dieu a créé par lui toutes les créatures et puisqu'Il lui a accordé dans le baiser du véritable Amour et par la raison de Le célébrer et de Le louer ; mais il manquait alors une aide qui lui ressemblât. Dieu lui donna cette aide dans le miroir qu'est la femme. Celle-ci recela ainsi tout le genre humain qui devait se développer dans l'énergie de la force divine : en cette énergie, Il avait produit le premier homme. Aussi homme et femme se joignent-ils pour accomplir mutuellement leur œuvre, car l'homme sans la femme ne serait pas reconnu comme tel, et réciproquement. La femme est l'œuvre de l'homme, l'homme l'instrument de la consolation féminine, et les deux ne peuvent vivre séparés. L'homme désigne la divinité, la femme l'humanité du Fils de Dieu. » Sainte Hildegarde

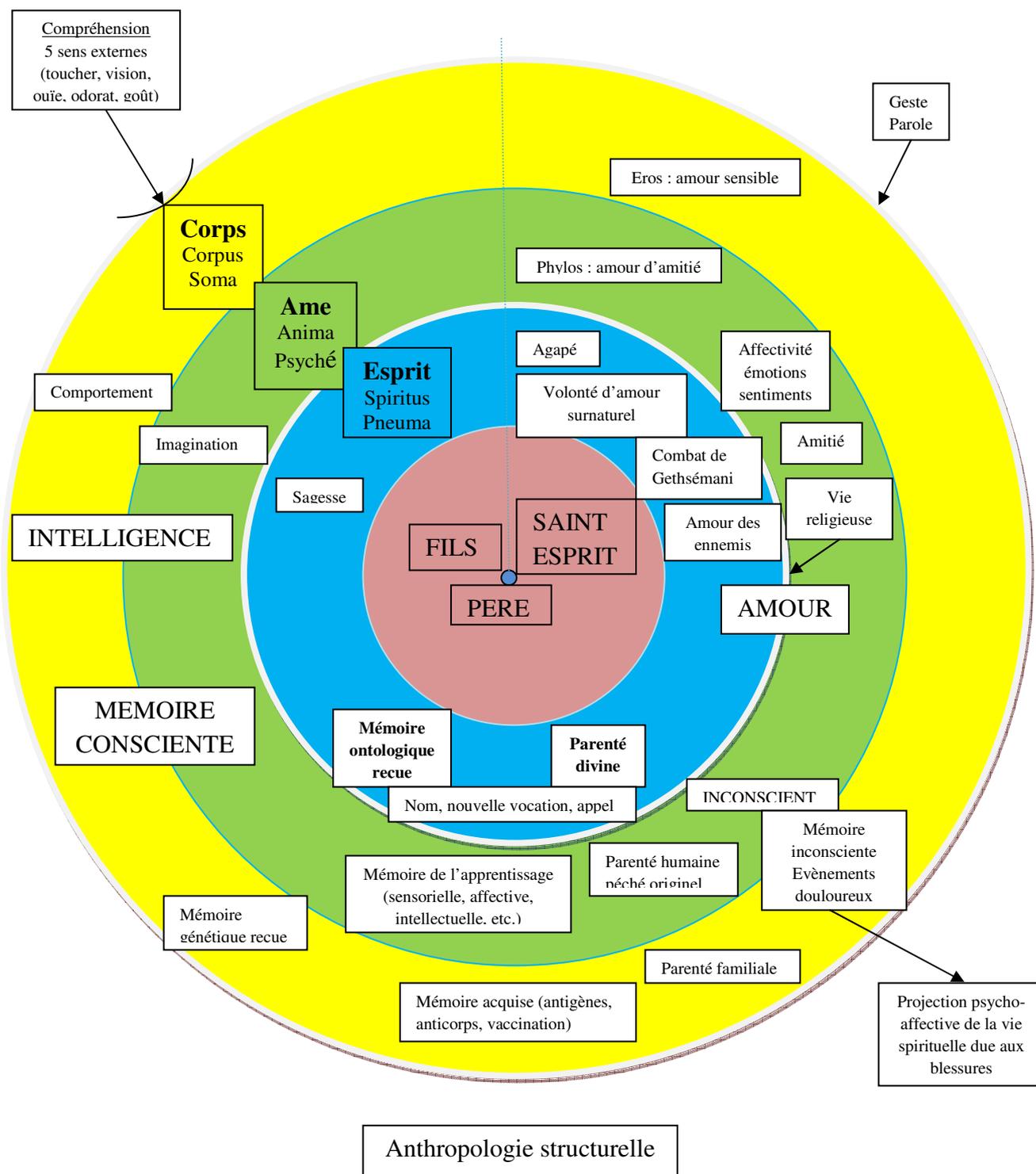
Le travail que nous abordons aujourd'hui consiste à nous ouvrir l'esprit aux différentes approches proposées au niveau pastoral par l'Eglise catholique de France pour guérir la personne humaine. Beaucoup de nouveautés apparaissent pour faire en sorte que les chrétiens se renouvellent, se réveillent, se retrouvent dans une foi qui guérit et se rajeunit :

- Les NCC (Nouvelles Communautés Chrétiennes), les CCF (Communautés Chrétiennes de Formation), les PRH (Personnalités Relations Humaines), et de nombreux groupes charismatiques, ainsi que des groupes de nouvelles spiritualités¹ qui ne font pas partie de l'Eglise, suivent l'axe de la recherche de l'être profond à partir des sensations.
- Les frères de Saint Jean sont dans la dimension de la sagesse, de la contemplation, de l'adoration, de la formation. Etre lucide guérit, participer à des enseignements, chercher à devenir contemplatifs et limpides, à faire que la sagesse pénètre. Puisque les grandes vagues de l'athéisme viennent fermer les quatre portes d'entrée de l'affectivité et les quatre portes d'entrée de la mémoire ontologique, nous cherchons à retrouver la liberté de la personne par l'intelligence, par la sagesse qui ouvre les verrous de l'intérieur.
- La troisième grande approche est représentée par le Père Thomas Philippe, fondateur de l'Arche de Jean Vannier, et les Béatitudes (Lion de Juda), qui se sont spécialisés dans la guérison psycho-spirituelle par l'affectivité liée à la grâce.

¹ Le gros problème des nouvelles spiritualités (dont le New-Age) est que leur approche prodigieusement efficace est dissociative : guérir de l'épilepsie en deux mois en captant les couleurs est tentant, mais faut-il le faire au prix d'une séparation astrale, par la médiation des énergies ? Ces spiritualités utilisent les révélations de Sainte Hildegarde et de Saint Albert le Grand, mais ne respectent pas l'ordre dans lequel l'Eglise les a reçues. Elles se laissent attirer par le prince de la lumière, par la conjonction entre la paix, la sérénité, la compassion, la lumière et les énergies primordiales, c'est-à-dire par l'Anti-Christ.

I.1. La structure profonde de la personnalisation ²

Ces trois grands axes de guérison sont déterminés par le fait que notre tissu chrétien peut-être structuré en trois directions, comme le schématise ce tableau aux quatre cercles représentant, du plus extérieur au plus intérieur : le corps, le point de vue somatique ; le vécu de l'âme, le point de vue psychologique et sensible ; le vécu de l'esprit, le point de vue spirituel ; la Très Sainte trinité, l'image de Dieu qui est en nous ; et au cœur de tout, l'être (le point central) :



² La **personne** est statique, unifiée dans son corps, son âme et son esprit dans un seul élan. Lorsque cette unification est mise en branle pour une unification plus profonde, nous parlons de **personnalisation**.

Dans une perspective de personnalisation plus profonde, l'homme est image - et peut devenir ressemblance - du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Au cœur même de son être, au cœur même de son âme, au cœur même de sa personne, la personnalisation regroupe trois mises en branle simultanées : **la Paternité divine de Dieu** est présente en lui, **la Lumière et la Génération lumineuse du Fils** est présente en lui et **l'engendrement glorieux de l'Amour substantiel du Saint Esprit** est présent en lui à l'état inchoatif³. Dieu a créé la personne humaine à Son image, et la Très Sainte Trinité est présente en nous à l'état inchoatif, de même que toute l'humanité est présente en l'état inchoatif en Adam, le premier homme.

De sorte que cette poussée de la Très Sainte Trinité en nous, unifie notre personnalisation⁴ dans trois grandes directions :

1. La mémoire ontologique

Quand l'acte créateur de Dieu est actuel, le Père est présent en nous, plus profondément que notre âme, plus profondément même que notre esprit : au cœur même de l'être. Nous ne recevons pas le Père. Cette présence paternelle de Dieu nous rappelle qu'Il nous a donné l'âme spirituelle et qu'Il nous donne actuellement l'existence.

- Dans notre vie spirituelle, la **mémoire ontologique** nous rappelle que nous sommes dans la main du Créateur, du Donateur de vie, de la Providence de Dieu qui est tout proche de nous. Et notre être est tout proche de ce que vit le Père : le Père féconde lumineusement et éternellement l'amour.

Le péché, le mal, l'orgueil, la vie terrestre telle que nous la vivons aujourd'hui, nous font perdre conscience de cette mémoire ontologique, et la perte de cette mémoire ontologique est à l'origine de toutes nos névroses.

Il nous faut la retrouver, retrouver ce lieu en nous où Dieu nous a appelés par notre nom la première fois, et où Il désire toujours nous appeler par notre **nom**, le nom qu'Il ne cessera de nous donner éternellement. Cette voix du Père nous donne notre **vocation** : *vocare* veut dire appeler par son nom, et trouver sa vocation consiste à retrouver ce nom que Dieu nous a donné dès le départ, là où notre personnalisation, notre personnalité, notre personne toute entière se trouvera pleinement actée. Retrouver cette proximité paternelle de Dieu qui est très profondément à l'intérieur de nous, retrouver notre vocation, l'appel de Dieu, cette parenté divine, relève donc de notre dynamisme spirituel.

- Au niveau de notre âme : le Créateur nous donne la vie, nous sommes purement issus de Dieu, et d'un seul coup un domaine tout entier de notre âme se remplit d'un autre type de mémoire : cette **paternité divine** se prolonge dans la conscience d'une **paternité humaine** : nous sommes issus d'un père et d'une mère, et en même temps d'un Père divin. Cette conjonction de toutes les paternités dans l'humanité que nous vivons continuellement puisque c'est à la racine du commencement de notre vie, nous la portons en nous dans une mémoire vivante de l'âme. La première grande mémoire de la paternité humaine va se prolonger dans notre expérience du **péché originel**. Une **mémoire reçue** s'ajoute tout à coup à la mémoire ontologique, et cette mémoire reçue est à la fois une paternité, qui implique une continuité dans l'ordre de la vie, un prolongement perpétuel, qui explique en même temps l'apparition en nous du péché originel par une coopération personnelle d'origine. Ceci est inscrit

³ Le gland n'est pas un chêne, mais un gland planté dans la terre et qui va vers sa finalité naturelle, est un chêne à l'état inchoatif.

⁴ La personnalisation est à la fois un mouvement cardiaque d'intégration de soi, de rassemblement de soi dans la Très Sainte Trinité, et en même temps de diffusion de l'image de Dieu dans notre esprit, dans notre âme et dans notre corps et à l'extérieur de nous de manière à ce que nous devenions aussi à la ressemblance de Dieu.

dans notre mémoire profonde. A partir de là s'ajoutent toutes les **mémoires sensorielles** dans notre vécu vital, en relation avec ce qui nous donne la vie.

Dans la mesure où des événements sont refoulés, va apparaître petit à petit la **mémoire blessée**, qui fait également l'objet d'**oubli**. Le phénomène de l'oubli est très important. Beaucoup de choses sont rentrées dans l'oubli et ne doivent pas remonter à la surface ; mais il est pourtant utile de faire remonter à la surface certaines choses qui sont dans l'oubli... délicat problème de la guérison de la mémoire !

- Au niveau du corps, cette mémoire va se prolonger dans la **parenté familiale**. Notre corps porte la mémoire de tout un atavisme antérieur, **mémoire génétique reçue**, empreinte de tout ce qui nous appartient et qui vient du monde, de l'environnement, du conditionnement, de la société, de la famille.

Enfin, au niveau purement biologique, les maladies qui viennent d'une **mémoire acquise** sont traitées en travaillant sur cette mémoire acquise (vaccination).

Dès que nous essayons de rentrer dans une dimension thérapeutique, nous allons parfois dans le domaine qui correspond cette première direction fondamentale de notre liberté personnelle que nous caractérisons ici : la mémoire ontologique. Mais sans aller, bien souvent, jusqu'à l'être et à notre liberté originelle et actuelle dans ce lien de vie avec le Père.

2. La sagesse

Les Frères de Saint Jean et les Foyers de Charité de Marthe Robin se situent du côté des Trois Sagesse, du côté du Fils qui nous délivre du péché qui nous arrête dans cette ascension de l'image à la ressemblance de Dieu. Notre **intelligence** s'ouvre à nouveau pour recevoir la **sagesse**. Le Père envoie dans la chair cette Lumière née de Lui-même. Par l'intelligence, par la contemplation de la vérité, cette vérité du Verbe incarné pénètre en nous pour tout reprendre, rediffuser l'Esprit Saint et nous proposer de tendre notre attention vers la Vision de Dieu dans le sein du Père.

La sagesse guérit notre **imagination** et notre **comportement**. Notre **corps** peut retrouver sa vérité dans une orientation plénière et vraie de sagesse.

3. L'amour

Le troisième mouvement correspond en nous à l'image de l'Esprit Saint : la dimension d'amour, la dimension affective. Notre soif d'amour est extraordinaire, et le Père ne cesse, avec le Christ, avec le Créateur de notre sainteté, d'envoyer son Esprit Saint pour ouvrir notre cœur à un amour plénier, un amour qui aille jusqu'au bout de nos potentialités amoureuses, selon notre vocation à l'amour. Nous avons en nous la présence inchoative de l'Esprit Saint qui ne demande qu'à se répandre en nous, à être envoyé.

- Au niveau spirituel, cela correspond à la **volonté d'amour surnaturel**, à la **charité**, à l'**agapé**, à l'**amour des ennemis**. Dès que la partie spirituelle, humaine, de notre personne s'active dans l'amour, cela fait naître en nous l'amour des ennemis et l'amour surnaturel de Dieu. Nous sommes portés à bénir nos ennemis, à pardonner à nos ennemis, à aimer nos ennemis, à vouloir le bien de nos ennemis, à faire des gestes pour leur bien, à aimer surnaturellement d'un amour d'agapé. Agapé, la charité : être le bien aimé du Père qui donne à manger au méchant comme au bon, donc de la même manière et avec le même amour. Aimer nos ennemis avec le même amour que ceux que nous aimons par connaturalité de notre âme est le signe que notre esprit est vivant : notre vie se dynamise et grandit spirituellement d'un véritable amour humain.

- **L'amour d'amitié se relie davantage à l'intériorité vécue de l'âme** : l'amour de ceux que nous avons choisis, l'amour de ceux que nous aimons, l'amour de nos enfants. Quand l'amour est à la fois un amour d'amitié et un amour surnaturel (vie religieuse), il est lié à la présence de Dieu Créateur.
- Enfin, **l'amour sensible** se situe au niveau du corps : nous ressentons l'amour, notre corps vibre à l'amour (amour passionnel).

Nous regarderons ce que représentent toutes les blessures de l'affectivité.

Le Père Thomas Philippe⁵, fondateur de l'Arche de Jean Vannier, frère du Père Marie Dominique, et les Béatitudes ont beaucoup réfléchi et engendré à partir de cette volonté d'amour, ce lien avec l'Esprit Saint, cette mémoire affective, cette charité à travers le corps, pour obtenir toutes ces guérisons de la vie affective, pour dissoudre les angoisses, les blessures affectives, la haine (manque d'amour), l'agressivité et la culpabilité.

Nous regarderons également comment retrouver en nous l'image de Dieu et comment rentrer dans la grande procession de notre personne pour passer de l'image de Dieu (les talents que Dieu nous a confiés) à la ressemblance de Dieu (la fructification de ces talents), en passant par ce que nos blessures affectives nous font être affectivement pour aller jusqu'à la sainteté, en laissant Dieu déployer à travers nous Son activité créatrice, recréatrice et glorificatrice. Quand nous aurons tout saisi dans notre être, dans notre esprit, dans notre âme et jusque dans notre corps, nous rendrons gloire à Dieu parce que la glorification, la recréation et la création de Dieu se déploieront en nous sans obstacle.

A travers l'image de Dieu qui est en nous avec toutes ses directions (mémoire ontologique, amour et sagesse), nous rentrons dans un monde où le bien, la nature, la vie, l'amour sont présents, mais où les ténèbres vont aussi agir sur nous par la tentation et le mensonge :

1. 2. Processus normal de la structure anthropologique de la personnalisation

- La **sagesse** nous donne le **sens du réel et de la vérité**. Notre conscience est très lucide sur ce qui est beau, ce qui est vrai, ce qui est bon.
- Du côté de la **mémoire ontologique**, nous avons une tendance à l'**humilité**, si nous vivons intégralement en tant que personne, étant donné que nous venons de Dieu et que nous allons vers les autres. Nous gardons cette mémoire que Dieu est présent, que Dieu nous appelle, que Dieu nous nomme et fait de nous des saints. L'**anamnèse** fait que nous voyons sans cesse dans un seul regard les traces de la Providence de Dieu dans tous les événements de notre vie.

Par rapport à ce mouvement de l'être et de la personne, se réalise une ouverture à la sainteté, une explosion, et nous voyons que notre être est un être de **relation**, fait pour être entièrement investi dans une relation, puisque la Très Sainte trinité est une relation. Dieu est un seul être, trois Personnes et quatre relations : la relation entre le Père et le Fils fait le Père) ; la relation entre le Fils et le Père fait le Fils ; la relation mutuelle d'amour entre les deux fait la spiration active du Père et du Fils, et la relation de l'unité des deux au Saint Esprit fait l'Esprit Saint dans sa spiration passive.

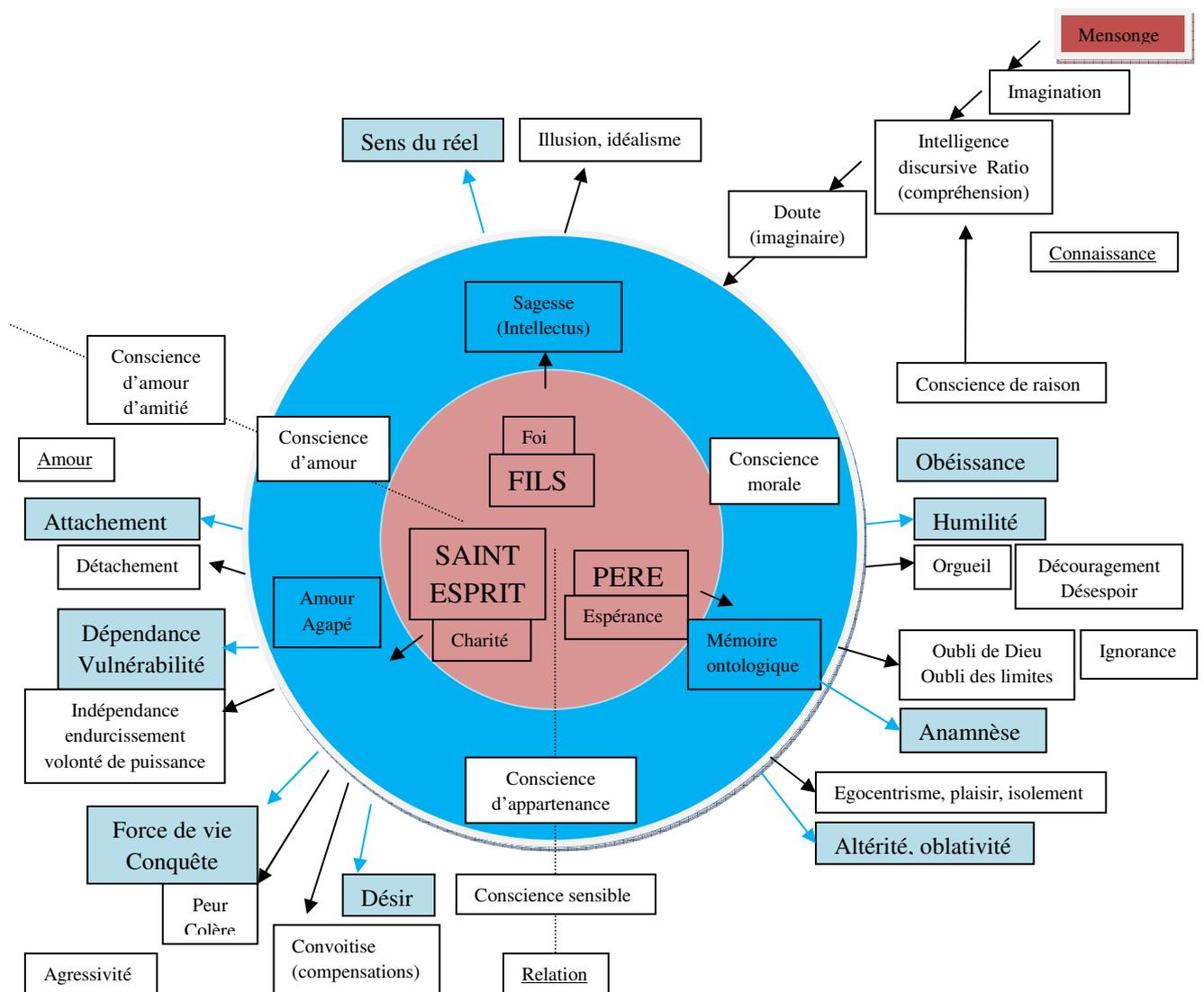
⁵ Dont le Père Emmanuel disait qu'il était la plus grande lumière de notre siècle, le génie de l'Eglise des derniers siècles. Il est un des rares Maîtres en théologie dans le monde.

En Dieu, la relation est si consistante qu'elle subsiste spirituellement, de manière autonome, éternellement. Le premier Concile qui a parlé de la Très Sainte Trinité dit que les trois Personnes de la Très Sainte Trinité sont chacune un terme de la relation subsistante éternellement.

Nous sommes faits à l'image de Dieu et cette mémoire ontologique nous porte à voir que nous sommes avant tout des êtres de relation. S'engendre alors en nous dans notre esprit, notre âme et notre corps (dans tout notre être) cette relation d'**oblativité**, d'**altérité**.

- Du point de vue de la **dimension affective** qui est en nous, si notre personne se déploie normalement selon les forces de la nature, nous devenons un **être de soif d'amour et de désir**. Notre **force de conquête** est étonnante. Nous dépendons affectivement de ceux qui sont notre bien et qui nous attirent, nous sommes très **vulnérables** et très **attachés**.

Voilà les éléments normaux d'une personne humaine naturelle.



1. 3. Les conséquences du mensonge

Que devient le processus de la structure anthropologique personnelle quand notre innocence est frappée par le mensonge ? Comment le mensonge s'introduisant en nous va-t-il perturber notre mémoire ontologique, notre agapé et notre sagesse ?

Le serpent ne s'adresse pas à l'oreille ontologique de l'homme ⁶. Il s'adresse avec un certain nombre de sons, de voix et d'harmoniques à l'oreille psychique, à l'oreille de l'âme périphérique par rapport à notre sagesse : **notre intelligence liée à l'imaginaire**. Le mensonge frappe l'imagination, pénètre par elle, et essaie de faire que l'imagination donne sa parole, au lieu que l'imagination devrait aider le corps et l'intelligence à se porter vers la vérité. Notre intelligence contemplative est l'aspect de l'âme spirituelle qui anime notre corps et le déborde, mais dès que l'imagination intervient, le poids de l'intelligence descend dans l'intériorité et l'intelligence humaine, au lieu de vivre transfigurée, devient cérébrale, **discursive**, démonstrative, hypothético-déductive : nous allons discuter pour essayer de comprendre, de capter, de rentrer dans la démonstration, dans la dialectique.

L'intelligence discursive qui essaie de comprendre, nous met en dehors de l'adoration. Dans l'adoration nous n'essayons pas de comprendre : nous contemplons, nous voyons, nous savons ce qu'il en est, nous donnons toute notre vie à Celui qui est en train de nous créer, et c'est une libération. Il faut donc retrouver cette puissance native de l'intelligence qui contemple sans discuter en recevant et en savourant la vérité, en la laissant pénétrer et en l'assimilant, mettant l'intelligence discursive en dépendance de l'intelligence contemplative.

Procédant par voie dialectique, l'intelligence discursive introduit en nous le **doute** sur ce que nous sommes. Le doute pénètre dans le monde de sagesse qui est en nous et dans notre mémoire ontologique. Le doute fait que nous ne pénétrons plus dans cette présence de vérité et de source de vie qui est dans notre être, dans notre foi et notre espérance, et que nous dérapons et changeons de sens :

- Ce changement de sens produit dans la dimension de **sagesse** qui est en nous la **perte du sens du réel** : nous rentrons dans l'**illusion** et l'**idéalisme**.
- Du côté de la **mémoire ontologique**, il produit cet **oubli complet de l'anamnèse** (oubli que Dieu nous porte dans ses entrailles, comme l'Immaculée porte Jésus dans son sein), l'**oubli de Dieu** en nous. Oubliant Dieu, nous oublions aussi nos **limites**, nous oublions que nous sommes un petit être nommé par Dieu, fait pour Dieu et pour les autres. Oubliant Dieu et oubliant nos limites, nous tombons dans l'**orgueil**.

L'**oubli de Dieu** produit en nous un processus d'**ignorance** : nous finissons par ignorer ce que nous sommes. La pénétration jusqu'à l'**orgueil** produit en nous un état latent de **découragement** et de **désespoir**.

Voilà le premier effet du mensonge en nous.

- Le second effet du mensonge vient de la conjonction de l'oubli de Dieu et de nos limites, de l'orgueil et de la perte du réel, provoquant un grand mouvement qui va frapper notre irascible et notre concupiscible. Nous venons de voir que notre dimension affective nous met en face, dans le **concupiscible**, de cette **soif d'amour** ; dans l'**irascible**, de cette **force de conquête** pour aimer toujours davantage ; et dans notre **affectivité sensible**, cet état de **dépendance affective** et de **vulnérabilité**.

⁶ Il serait intéressant de trouver grâce à Sainte Hildegarde quelles sont les harmoniques qui atteignent jusqu'à la racine de l'être. Sainte Hildegarde a fait beaucoup de chants grégoriens. Le grégorien nous permet de nous englober dans la présence de l'action créatrice de Dieu dans notre âme.

La perte du sens du réel, l'oubli et l'orgueil, excitent de façon anarchique nos passions du concupiscible et de l'irascible : elle percute la positivité du **concupiscible** (notre soif d'amour dans tout ce que nous ressentons) et la convoitise apparaît, transformant le **désir** d'aimer d'une manière pure en recherche de **compensations** ; elle percute aussi la positivité de l'**irascible** en menaçant notre **force de conquête** qui laisse place à l'**agressivité** : la **peur** et la **colère** vont alors dominer.

La peur et la convoitise ne sont pas naturelles, elles viennent de l'existence du mal à l'extérieur de nous, mal qui pénètre en nous par le péché originel et qui demeure en nous par les séquelles du péché originel.

Notre conscience de l'être devient une conscience d'avoir, nous passons d'une vie spirituelle concentrée sur l'être à une vie spirituelle concentrée sur l'avoir (la possession est beaucoup plus périphérique) : au lieu d'exister, nous essayons de nous posséder nous-mêmes.

Au niveau de l'**affectivité sensible**, notre **appétit profond** vers l'autre, vers notre bien, vers ce qui est plus grand que nous, vers ce qui finalise toute notre vie, va laisser place à l'**endurcissement du cœur** à l'**isolement** et à la **fragilité**. Notre vie, au lieu d'être oblatrice, devient captative, centrée sur la jouissance et le plaisir : au lieu de nous donner, nous cherchons l'autre parce que nous en avons besoin.

1. 4. Le sentiment de culpabilité

Lorsque la personne humaine est pleinement elle-même et qu'elle se trouve toute proche de son être profond, toute proche de la vérité, toute proche de l'amour, apparaît en elle les sentiments profonds du moi :

Le **sentiment de valorisation** apparaît si nous aimons beaucoup ; le **sentiment de sécurité** apparaît quand nous sommes vraiment dans le réel, la vérité, la lumière et la sagesse ; et le **sentiment d'autonomie** apparaît dès que nous sommes tout proches de Dieu, de notre vocation.

Le mensonge, le péché et le mal, notamment par le processus de l'illusion, de l'oubli et de l'orgueil, mélangent à ces trois sentiments de la personne trois autres sentiments perturbés et perturbants : le **sentiment de culpabilité** (pour la personne qui perd l'amour), le **sentiment d'aliénation** (pour la personne qui perd sa vocation) et le **sentiment d'anxiété** (pour la personne qui n'est pas dans le réel, dans la vérité).

Le sentiment de culpabilité (ou sentiment de dévalorisation) perturbe notre bonheur. Il vient à partir du moment où l'idéalisation, la captation, l'orgueil, transforment notre soif d'amour en soif de compensations et convoitise. Il fait naître en nous le **perfectionnisme**, le **légalisme**, le **remord**, les **névroses phobiques**, les **névroses obsessionnelles**, les **obsessions** et le **scrupule**. Voilà ce qui va dominer dans une affectivité blessée par l'orgueil :

« Il faut que je sois absolument parfait pour être aimable » : oubli des limites :

« Je n'y arrive pas, donc je ne peux pas aimer, et on ne peut pas m'aimer, c'est pour cela que je suis triste et que je désespère » : voilà le signe de la convoitise et son corollaire, l'agressivité qui apparaît dans l'irascible.

Nous regarderons comment les deux modes du pardon, le pardon accepté et le pardon donné, vont être les deux termes qui vont se servir de ce que nous vivons dans la blessure de l'affectivité pour reprendre quelque chose de plus grand que ce qui est donné dans l'image naturelle de la personne pour vivre cette fois-ci au niveau de la ressemblance de Dieu avec la grâce du Christ.

II. De l'image à la ressemblance de Dieu

Le Livre de la Genèse nous dit que l'homme est créé de l'image à la ressemblance de Dieu.

La structure interne de l'être humain se définit par **l'image de Dieu**, et sa dynamique par sa croissance **de l'image et à la ressemblance de Dieu** :

Notre **intelligence contemplative** cherche et se nourrit de la **vérité**, assoiffée la **sagesse**. Nous sommes portés par cette vérité extraordinaire qui va jusqu'au **Verbe de Dieu**, Lumière née de la Lumière. Voilà le premier aspect de l'image de Dieu.

Le second aspect est l'**amour spirituel**. A notre conception nous voyons que nous sommes fabriqués avec de l'amour. L'amour d'un Père. Nous sommes portés en cet amour jusqu'à la substance, dans une soif infinie d'amour : nous y choisissons librement d'aimer et être fidèles jusqu'au bout, pour nous accomplir jusqu'à cet Amour substantiel inscrit dans Notre Père, jusqu'à l'extase définitive.

Le troisième aspect, notre **mémoire ontologique**, nous rappelle que nous sommes un jour sortis de la main du Créateur, que nous nous sommes découverts lumineusement nous-mêmes de manière immaculée en notre esprit créé et vivant, à l'instant même où Dieu créait notre âme, et avant que cette âme ne vienne saisir les premières multiplications embryonnaires de la cellule fécondée : nous avons vu Dieu. Nous verrons Dieu au jugement particulier. Nous Le verrons dans la vision béatifique au Ciel, mais dès l'instant de la conception, notre âme spirituelle a vu Dieu et nous nous sommes vus nous-mêmes dans cette lumière principielle et finale, dans la présence rayonnante que Dieu exprima au monde en nous y déposant avec Son Amour, dans un regard quasi-éternel auquel nous avons acquiescé : nous avons dit oui à cela (notre liberté trouve ici sa source et sa naissance ! Si, librement, devant Dieu, nous avions dit non à cette vocation à l'amour telle qu'elle nous était donnée à vivre, nous n'aurions pas existé : personne n'existe sur la terre s'il n'a pas lui-même dit oui à Dieu sous l'élan de Son Amour indiscible n'aurait pu subsister dans le temps). La **liberté** de notre âme est substantielle, nous sommes capables de nous donner entièrement à nous-mêmes dans notre origine, notre origine étant cet appel à exister dans une vie d'Amour accompli.

Créés à l'image de Dieu, nous sommes **intelligence, amour et liberté (mémoire)** : grâce à la mémoire ontologique, nous pouvons adorer ; grâce à l'amour, nous pouvons aimer ; et grâce à l'intelligence, nous pouvons contempler.

Nous avons vu la dernière fois comment l'image de Dieu se prolonge dans le monde psychologique et jusqu'au plan physique ; comment le mensonge, la tentation, le péché, le mal, percute sans la détruire l'image de Dieu en nous, et l'effet de cette percussio sur l'image de Dieu.

Nous allons maintenant essayer de voir comment l'image de Dieu qui est en nous, ainsi percutée, non pas détruite mais éclaboussée pour ce qui est de la sagesse, fêlée pour ce qui est du cœur, et corrompue pour ce qui est de la mémoire, va réagir cependant comme elle peut dans ce **dynamisme de l'image à la ressemblance de Dieu**.

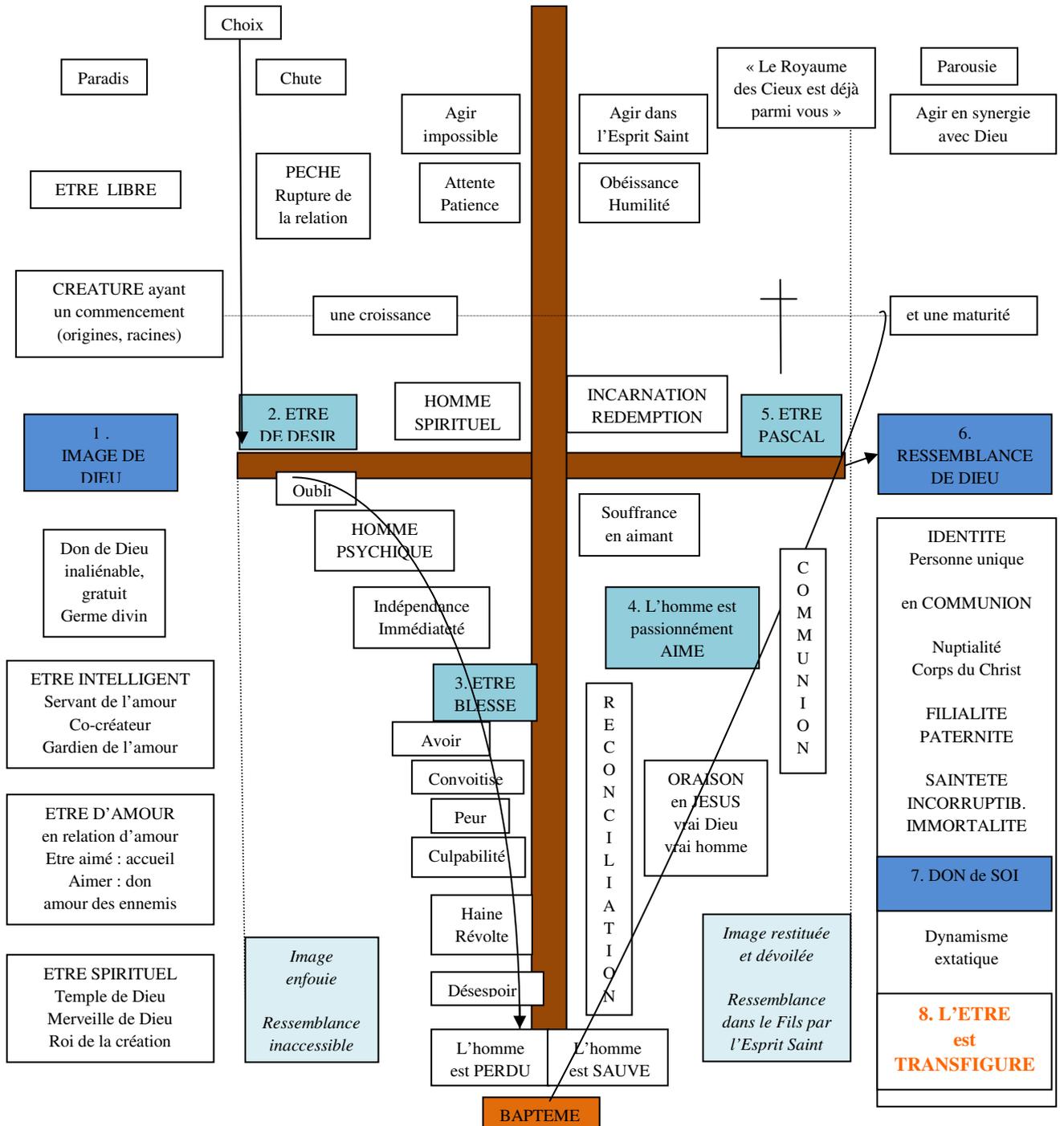
Etre à l'image de Dieu veut dire que nous sommes :

- comme le Père source de vie et responsable de toutes choses,
- comme le Fils Lumière née de la Lumière et contemplation,

- et comme l'Esprit Saint amour et appel à l'amour,

mais également, comme au centre de nous-mêmes la Très Sainte Trinité a laissé sa trace indélébile, Elle fait de nous son germe. Cette présence à l'état de germe qui ne demande qu'à se développer et à prendre toute la pâte humaine, appelle chacun à passer de l'image à la ressemblance de Dieu :

Dynamique de l'image à la ressemblance de Dieu



Le noyau de notre âme, qui se diffuse dans toute notre âme et dans tout notre corps, est spirituel : **nous sommes esprit par participation à la présence d'immensité de la Très Sainte Trinité.**

Au cœur même de ce noyau, dans cette partie la plus intime et non maculée de nous-mêmes, demeure « le germe de la Très Sainte Trinité », que nous pouvons rejoindre par l'âme en nous y retirant en nous-mêmes.

Le péché originel n'atteint pas la Très Sainte Trinité : il est une corruption de l'âme que le baptême guérit (la faute disparaît), sans toutefois enlever les conséquences de la percussion (les séquelles demeurent).

La Très Sainte Trinité demeure, la présence d'immensité de Dieu demeure, notre être demeure, notre appel à l'amour dans la sainteté demeure, notre soif de contemplation et de vérité substantielle demeure, notre appel à l'oblativité et l'altérité, au don de nous-mêmes, demeure.

L'**image de Dieu** (1) fait que nous restons un **être de désir** (2), dans toutes nos soifs spirituelles qui ont besoin de la pâte humaine sensible, psychologique et physique pour se dire.

La percussion du péché ne vient pas déranger le passage à ce premier dynamisme de soif. Les plus grands pécheurs ont encore soif d'être des saints. La percussion crée une division dans le dynamisme lequel, au lieu d'aller directement de l'image à la ressemblance de Dieu, se disperse. Nous voudrions choisir la plénitude de ce que nous sommes au fond de nous-mêmes, mais nous nous apercevons aussitôt que notre soif infinie d'amour n'est pas assouvie et nous en sommes déçus.

La brisure ne se répercute pas dans la structure mais dans le dynamisme : l'**être de désir** (2) devient un **être blessé** (3).

Notre première blessure, qui réapparaît plus tard avec notre fiancé ou notre mari, ou nos enfants, date des jours qui ont immédiatement succédé à notre conception.

Cette blessure provoque un poids vers le bas, entravant le dynamisme vers la ressemblance de Dieu, vers l'accomplissement, vers la sainteté absolue (où l'Esprit Saint, le Père et la Lumière brûlante du Verbe saisissent librement toute notre pâte humaine). Ce dynamisme, pourtant, demeure très profondément : l'élan de sainteté demeure ; le Saint Esprit, le Verbe et le Père, le Créateur dans sa présence d'immensité, continuent à travailler : mais dans toutes les autres couches de notre être un poids s'installe, nous devenons des êtres divisés dans notre élan, notre conscience se porte de plus en plus vers l'**oubli** de ce dynamisme qui structure la personnalité profonde et réelle, nous devenons des **hommes psychiques**, notre conscience devient animale (nous percevons le bien et le mal en fonction de ce que nous ressentons, en fonction de nos impressions, et non plus en fonction de notre liberté profonde !).

Au lieu d'avoir cette autonomie dans l'ordre de l'amour, cette autonomie dans la certitude, cette autonomie contemplative, nous devenons dépendants de l'**immédiateté**, du périphérique. L'oubli de la profondeur du réel et de l'inter-communion est tel qu'au lieu de demeurer et d'intensifier notre **être de relation**, il ne nous reste plus que l'**avoir** : « J'ai encore mon mari », « J'ai fait une œuvre »...

Cette dérive n'est pas mauvaise dans son origine, elle est la conséquence d'un bon dynamisme dans un être blessé et qui a soif d'amour. Nous finissons par être très attachés à l'œuvre que nous avons faite pour Dieu (pourtant elle n'est pas notre œuvre, mais l'œuvre du Saint Esprit), à nos proches, à nous-mêmes, à nos biens, etc. Nous finissons par être très **captatifs**, très enveloppants, et par aimer non pas à partir de la source de l'amour mais à partir de ce que nous ressentons ; alors nous avons **peur** de perdre ce qui nous enrichit.

Ayant peur, le sentiment de **culpabilité** apparaît dans notre affectivité, dans notre vie psychologique.

Ce sentiment existe ! Il faut bien arriver à le faire remonter à la surface, faute de ne jamais vraiment pouvoir aimer. Si nous décidons de renoncer en guérir, et nous y renonçons toujours un peu, nous rentrons dans la **haine** et la **révolte**.

Le **désespoir** qui s'ensuit nous fait penser que nous sommes **perdus**.

Voilà le processus du poids vers le sensible, qui n'est pas vraiment volontaire mais qui vient quand même des fautes, du péché, de la chute et des blessures d'amour.

Le choix d'amour fondamental du départ principiel et libre de notre vie, ce choix personnel, lucide et plénier qui veut aller jusqu'au bout de sa course à l'accomplissement spirituel incarné, ce choix reste sur sa lancée : il continue dans son élan, mais comme filtré !

Le point de vue spirituel passe au second plan de la conscience immédiate ; le point de vue de la conscience d'Amour se voile, voire s'effondre, aussi bien à cause du péché communionnel (le péché qui nous entoure) que du péché personnel qui s'y surajoute en nos dérapages. Dans la croissance de ce dynamisme vital de la personne humaine, nous vivons de moins en moins au niveau de l'être en relation avec d'autres êtres, et, lorsque dans la conscience de nous-mêmes nous avons l'impression d'être désespérés, d'être perdus, une réaction de révolte monte au-dedans de nous. Mais la conscience de raison que notre dynamisme originel et libre fait monter à la surface réprime tout de suite cette révolte de fond : nous conservons sans cesse cet appel et cette conscience, cette certitude que nous pouvons vivre un monde nouveau au plan spirituel.

Un abîme se creuse ainsi entre notre être spirituel dans la pureté de ce dynamisme et les impressions psychologiques (très éloignées de cette foi toute pure, de cette immaculation originelle et de cette soif d'amour), provoque en nous d'un côté un état sentimental métaphysique d'**angoisse** et de **souffrance**, et d'un autre côté l'**attente** et la **patience**, en lesquelles nous devinons qu'il est impossible de réaliser la **réconciliation** et l'unité entre ces deux extrêmes par nous-mêmes.

C'est ici que la **rédemption** va s'inscrire ; elle ne s'inscrit pas directement dans l'image de Dieu, ni dans l'être de désir, ni dans l'être blessé, ni dans l'homme psychique de l'avoir, embourbé qu'il est dans la culpabilité et le désespoir. La croix du Christ se plante là où nous sommes encore purs dans nos intentions et dans notre soif de vérité, tout en demeurant blessés et déchirés.

Là, Jésus descend et s'incarne. L'**incarnation de Jésus** ne peut pas pénétrer dans un être n'est pas arrivé à cette maturité spirituelle lui permettant de voir l'abîme entre ce dynamisme de l'image à la ressemblance de Dieu, et le vécu de sa pâte humaine, vécu d'angoisse, de souffrance, d'attente et d'impossibilité d'y remédier par soi-même.

Nous demandons à Dieu d'envoyer son Fils :

« Et le Verbe s'est fait chair »

Le passage de l'image à la ressemblance de Dieu ne peut s'accomplir sans le Christ :

Le dynamisme vital d'une grâce naturelle ne suffit plus :

Il faut que Jésus vienne personnellement dans ce dynamisme, dans toute la pâte humaine qui est en nous.

Si Jésus vient s'incorporer en nous, et si notre corps, notre âme, notre esprit, tout notre psychique, toute notre personne, toute notre pâte humaine avec toutes ses souffrances, ses révoltes, sa patience... vient se transplanter dans le cœur de Jésus crucifié, nous sommes **sauvés** :

Une remontée s'opère.

Nous obéissons au Saint Esprit et nous Le laissons libre de faire en nous Son œuvre, de Se répandre en nous dans ces parties béantes, blessées, labourées, fêlées.

Et si certaines choses ne se font pas, que nous aurions voulu faire, c'est peut-être le Saint Esprit qui par Sa providence nous en avait empêché ! Nous devenons **humbles** et **obéissants au Saint Esprit**.

Nous comprenons enfin que grâce à nos blessures, Jésus trouve sa place pour y planter Son salut, Sa miséricorde, Son pardon, et Sa grâce. Pour se transplanter dans la pâte humaine, Jésus a besoin de ces blessures. La rédemption du Christ est un baiser, et les lèvres de la blessure de Jésus ont besoin des lèvres de nos blessures. A ce moment-là, nous vivons de l'incarnation et de la rédemption jusqu'à notre mort.

Anticipant notre mort dans Son expiration rédemptrice vivifiante, nous acceptons de mourir : et que ce soit la mort de Jésus qui vive en nous.

Nous comprenons que **Jésus nous aime passionnément**, et ce n'est pas du centre de l'image de Dieu que la chose apparaît, mais du centre de nos plaies.

Le Royaume de Dieu s'établit en nous par la grâce.

Nous passons à la **ressemblance de Dieu**.

A partir du moment où nous sommes un **être pascal**, que nous anticipons cette sainteté future, nous retrouvons la possibilité de faire un acte d'adoration et de contempler cette sainteté finale qui est la nôtre : nous retrouvons notre propre **identité** :

Notre **personnalité** mûrit de façon merveilleuse : nous sommes en **communion avec Dieu**, nous faisons **une seule chair avec Jésus ressuscité** : **notre seul Père est Son Père**.

Nous pouvons alors **nous donner** vraiment et dès cette terre **être transfigurés**.

Ceci se passe dans l'oraison où nous nous donnons complètement pour que l'Esprit Saint devienne libre en nous, jusque dans ces zones les plus contraires et cependant les plus intimement retrouvées de la présence de Dieu.

Guérison :

Adoration du Saint Sacrement

Rosaire : en réincarnant en nous ce qui s'est passé dans chaque Mystère, laissant l'Immaculée habiter Elle-même notre chair pour y revivre ce Mystère ; pendant que la mémoire est occupée à réciter le Notre Père et le Je vous salue Marie, pendant que l'imagination nous remet dans la situation du Mystère, le corps se laisse englober dans ce que la chair de la Vierge Marie vivait contemplativement dans ce Mystère. Faire comme cela tous les Mystères du Rosaire est une voie extraordinaire d'intégration ; une manière extraordinaire de faire passer toutes nos zones blessées dans toutes les couleurs de l'immaculation. Mais ce n'est pas pour cela que nous disons les mystères du Rosaire !

Disons **le Rosaire** avec toutes les puissances de notre cœur, toutes nos puissances contemplatives, toutes les puissances de l'imagination et avec toutes nos forces physiques. A ce moment-là, toutes ces intégrations se font et une immense purification se fait, ouvrant la route la transformation nouvelle.

Eucharistie, avec sa Gratitude brûlée immolée et offerte, comme nourriture et force de Dieu en nous comme dans le Sein du Père.

Réconciliation, avec sa fécondité universelle et gratuite, sa Passivité divine d'Amour comme dans la profonde et éternelle Reconnaissance du Saint Esprit dans l'Unité de Dieu qui L'établit comme Personne.

Mariage (Sponsalité) extasié dans une «humanité intégrale» s'ouvrant à l'Au-delà des Noces éternelles.